

Une décennie du regard d'un éducateur

Quatre textes de Bernard Brasseur

Janvier 2015

Bernard Brasseur
Sous-directeur pédagogique
IMP La Providence Étalle

Quel est le message ?

La vie, à ce que l'on dit, est une traversée d'un fleuve qui est loin d'être tranquille. Les premiers mouvements sont donc de pouvoir anticiper, les risques au mieux, entre le courant, les remous, les bancs de sable, les déchets charriés... C'est ce qu'on appelle l'adaptabilité au milieu. Il y a une part de chance, une part d'apprentissage, une part de capacité à retenir de l'expérience qui vont déterminer nos choix, nos initiatives ou au contraire nos dérives, nos blocages face aux aléas, à la nouveauté, à l'imprévisibilité.

Cette adaptabilité commence dès notre naissance et perdure toute notre vie. Adaptabilité liée d'abord à notre dépendance : petit, à l'affection, à la sollicitude et aux stimulations plus ou moins marquées de nos parents, plus grand, aux attentes des autres et à notre motivation à nous insérer dans une société qui nécessairement a une culture dominante.

L'équilibre sur la barque est précaire, surtout si on n'a pas reçu ce capital de départ qui nous met en confiance, qui nous fait croire en nous-même, qui nous donne les bonnes rames pour nous diriger au mieux et avancer. Car hélas, certaines personnes n'ont pas eu dans leur petite enfance les atouts que la plupart d'entre nous ont eu la chance de recevoir : négligence, maltraitance, voire indifférence des parents amènent à créer des mécanismes de survie pour tenter d'exister, d'en « valoir la peine » aux yeux des personnes censées s'occuper d'elles. Ces mécanismes se rigidifient, s'ancrent comme les seules solutions possibles, et empêchent une nouvelle adaptabilité à un milieu différent, même si celui-ci est beaucoup plus bienveillant. Il est donc très difficile de changer ses façons de faire et de penser et d'utiliser de nouvelles rames de la bonne manière sans guide, sans aide, sans étayage.

L'équilibre de la barque va alors dépendre de la manière dont d'autres barques vont venir l'aborder et la « border » afin de lui permettre au final de tout doucement d'avancer. L'aborder devrait se faire sans jugement de la personne et de son histoire, dans le respect de ce qu'elle est maintenant, dans ce qu'elle est capable de donner d'elle-même pour le moment plutôt que dans ce qu'elle est capable de donner dans ses possibles. Car il faut avant tout la border bord à bord, sans heurts, sans intrusion,

pour qu'elle se sente en sécurité, se sente en confiance avec un nouvel entourage, et qu'elle puisse créer de nouveaux liens, qu'elle se sente capable, ... avant de créer avec elle de nouveaux projets. Cela demande du temps, de la persévérance, de la compréhension. Et cela est bien nécessaire, car le courant dominant dans notre société marque principalement une culture de la performance qui va mettre en exergue cette aptitude d'adaptabilité comme terreau à la « réussite » : être le meilleur, le plus fort, et avoir le plus, le mieux, ... à tout prix. Ce courant de l'individualité et de la compétitivité, c'est lui qui nous traverse principalement. Il donne l'illusion, si on s'y conforme de maîtriser ce que nous faisons en cherchant à être reconnu comme le plus intelligent, le plus riche, et finalement à être dans l'adaptation du toujours plus (en faire plus, en avoir plus, ...) ainsi que du consommable, du jetable.

Y a-t-il vraiment une place pour des personnes fragilisées dans une société qui crée dans la foulée de plus en plus de « laisser pour compte » ? Le mépris de plus en plus affiché ouvertement par certaines politiques envers les plus faibles et les plus démunis montre bien une indifférence à la souffrance de l'autre. Les vents d'ouest soufflent une société égocentrée, presque psychopathe à force de regarder uniquement son nombril. Qui sont les prochains sur la liste des « inutiles » à sacrifier sur l'autel de la rentabilité ? Heureusement, quelques soubresauts d'empathie montrent qu'il y a encore de l'espoir, des initiatives citoyennes prennent le contre-pied de ce marasme humanitaire.

« L'avenir n'est pas ce qui va nous arriver, mais ce que nous allons faire » nous dit Henri Bergson.

Toutes ces personnes de plus en plus nombreuses qui nous ameutent, qui nous réveillent nous disent qu'il est temps, et peut-être de façon de plus en plus urgente de faire des choix, pas seulement pour nous-même, mais pour donner du sens à « être » dans cette humanité qui veut encore faire « société » en reprenant des valeurs de solidarité, de partage, d'équité, de convivialité...

Sommes-nous alors uniquement les témoins passifs, ou voulons nous être, comme le suggère Pascale Seys (l'ange de l'histoire) au moins les messagers de l'histoire, avec la question fondamentale : quel est le contenu du message ? Nous, rameurs invétérés de l'aide et de l'accompagnement à la souffrance de l'autre avons à partager un message d'humanité à cette société inassouvie, ne sachant plus se remplir que d'argent ou de matériel, toujours insatisfaite... la correspondance est tellement flagrante avec les personnes dont nous nous occupons que nous pouvons évoquer les mêmes pistes pour sortir de l'impasse :

- Donner du sens à ce que l'on fait : ne pas être que dans le paraître, l'avoir ou la représentation pour exister aux yeux des autres, être quelqu'un dans des valeurs positives à défendre, dans des positionnements, dans l'agir au mieux-être de moi-même mais surtout de mon environnement, et donc de « l'autre », être conscient de certains enjeux (géopolitiques, sociétaux, climatiques...) en s'informant nécessairement à plusieurs sources et en pouvant y réagir avec mes moyens.

Nous, rameurs invétérés de l'aide et de l'accompagnement à la souffrance de l'autre avons à partager un message d'humanité à cette société inassouvie [...]

**Apprendre
à relativiser,
prendre du
recul, sortir
de l'urgence,
ré-apprendre
à se poser,
à réfléchir
avant d'agir,
ne pas aller
dans les
solutions
toutes faites**

• Accepter la différence : le handicap, la maladie, les personnes qui n'ont pas la chance de trouver du travail, les « étrangers », ... sont la cible des invectives de certains politiques qui les rendent responsables de tout ce qui ne va pas. Cependant, la vulnérabilité n'est pas l'apanage que des soi-disant « tirs-au-flanc » et autres profiteurs de système, elle pend au nez de chacun de nous : la maladie physique ou psychique, l'accident qui amène le handicap, la perte d'emploi, l'immigration pour cause de guerre ou autres... ne sont pas que des réalités justes bonnes à être vécues par les « autres » . Sortir de la démagogie et des jugements de valeurs faciles nous amènent à mieux comprendre l'autre, et à en avoir un regard moins caustique et j'espère plus bienveillant.

• Tisser du lien : c'est sans doute la recette qui crée les meilleures conditions d'un certain bonheur. Avoir un réseau familial, amical sur lequel on peut compter, avec lequel nous avons envie de partager plein d'évènements joyeux ou tristes, de la complicité, des personnes qui vont pimenter notre vie, qui se préoccupent de nous comme nous nous préoccupons d'elles, sans autres projections que d'être bien ensemble.

• Créer des endroits et des moments conviviaux : des endroits de rencontres, pour partager les mêmes passions, envies, imaginaires, des valeurs ou des objectifs communs, ou pour créer ensemble quelque chose qui nous transcende. Associations et clubs divers... permettent ces rencontres si nécessaires à notre équilibre.

• Donner à chacun une place : tout le monde a le droit à avoir « sa place » au milieu des autres, son utilité dans la mesure de ses motivations et de ses capacités. Personne ne devrait se sentir mis à l'écart, tout le monde peut amener, à sa manière, sa pierre à l'édifice, plutôt que de subir le regard jugeant et débilitant de ceux qui savent, parce qu'ils ont soi-disant l'intelligence, l'argent, le pouvoir, ...

• Apprendre à relativiser, prendre du recul, sortir de l'urgence, ré-apprendre à se poser, à réfléchir avant d'agir, ne pas aller dans les solutions toutes faites, trouver des alternatives, et ré-apprendre à se déposer, sur des personnes des temps, des lieux rassurants, permettant de se ressourcer, de sortir de l'entrain souvent infernal du quotidien et enfin, amener ce grain de folie qui nous fait vivre des moments privilégiés, hors du temps.

Au-delà du message, les veilleurs éveillés nous invitent à prôner la tolérance, et à ne pas vouloir être parfait ou de l'exiger des autres, au contraire. Nous ne sommes pas des robots, et nos sentiments, nos fêlures font autant notre richesse que nos « performances » . Notre force vient de l'assemblage de nos différences, non pas dans la compétition, mais dans la résilience portée par chacun de nous à donner un outil, une écoute, une autre voie (voix), une chance, et surtout une main tendue qui permet à l'autre de se réaliser. 🐼